



**HAL**  
open science

## À propos de la Tombe 1 [67] de la Ville Basse ouest d'Ougarit : apport des archives inédites

Sophie Marchegay, Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Sophie Marchegay, Valérie Matoïan. À propos de la Tombe 1 [67] de la Ville Basse ouest d'Ougarit : apport des archives inédites. Valérie Matoïan. Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, II, XXVI, Editions Peeters, pp.167-187, 2019, Ras Shamra – Ougarit, 9789042939943. halshs-02486812

**HAL Id: halshs-02486812**

**<https://shs.hal.science/halshs-02486812>**

Submitted on 2 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Matoïan (ed.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida II*, ISBN 978-90-429-3994-3.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via [peeters@peeters-leuven.be](mailto:peeters@peeters-leuven.be)

RAS SHAMRA – OUGARIT XXVI

ARCHÉOLOGIE, PATRIMOINE ET ARCHIVES

LES FOUILLES ANCIENNES À RAS SHAMRA  
ET À MINET EL-BEIDA II

Sous la direction de  
Valérie Matoïan



PEETERS

LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2019

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	V
REMERCIEMENTS .....	VII

### HISTORIOGRAPHIE

Valérie MATOÏAN « Évocation des fouilles à Ougarit : vues et dessins inédits » .....	3
Michel AL-MAQDISSI « Notes d'Archéologie Levantine LXIII Ougarit et Minet el-Beida avant Schaeffer, documents conservés au Département des Antiquités Orientales (Musée du Louvre) » .....	17
Béatrice ANDRÉ-SALVINI « Quatre lettres du fonds Claude Schaeffer au Collège de France. À propos de quelques tablettes des archives retrouvées dans le Palais royal d'Ugarit (XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> campagnes 1952-1953) » .....	35

### ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Béatrice ANDRÉ-SALVINI, Mirjo SALVINI « Note sur une bulle scellée de Ras Shamra (RS 19.160) » .....	59
Bérénice LAGARCE-OTHMAN « Deux petits objets au non d'Hatchepsout à Ougarit » .....	63
Anne-Sophie DALIX, Valérie MATOÏAN « La tête de masse décorée d'un scorpion RS 24.57 découverte en 1961 : un document inédit de la "Tranchée Sud-acropole" d'Ougarit » .....	81
Valérie MATOÏAN, Juan-Pablo VITA « Les <i>harpès</i> d'Ougarit » .....	113

Jean-Claude BESSAC, Valérie MATOÏAN « Étude des stèles RS 3.487 (Louvre AO 14919) et RS 9.226 (Louvre 20.382) d'Ougarit » .....	137
Sophie MARCHEGAY, Valérie MATOÏAN « À propos de la Tombe 1 [67] de la « Ville Basse ouest » : des archives inédites documentant l'une des tombes à chambre construite voûtée en encorbellement d'Ougarit » .....	167

### ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES

Nicolas JACOB-ROUSSEAU, Bernard GEYER « La campagne aux alentours de Ras Shamra vue au travers des documents d'archive, de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle au début du XXI <sup>e</sup> ».....	191
Myriam TRABOULSI « Aperçu sur le climat du littoral Syrien ».....	223
Bernard GEYER, Valérie MATOÏAN, Marie-Laure CHAMBRADE « La région de Ras Shamra en cartes II - Les particularités d'une région » .....	243
LES DOSSIERS CARTOGRAPHIQUES DE RAS SHAMRA – OUGARIT .....	253
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADE « Une lithologie simplifiée de la région de Ras Shamra – Ougarit » .....	255
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADE « Hydrographie et bassins-versants dans la région de Ras Shamra – Ougarit » .....	265
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADE, Valérie MATOÏAN « Les sources dans la région de Ras Shamra – Ougarit » .....	279
TABLE DES MATIÈRES .....	295

## À PROPOS DE LA TOMBE 1 [67] DE LA « VILLE BASSE OUEST » : DES ARCHIVES INÉDITES DOCUMENTANT L'UNE DES TOMBES À CHAMBRE CONSTRUITE VOÛTÉE EN ENCORBELLEMENT D'UGARIT

Sophie MARCHEGAY \*, Valérie MATOÏAN \*\*

### RÉSUMÉ

Le secteur dénommé « Ville Basse ouest » fut dégagé sous la direction de Claude Schaeffer de 1932 à 1950. L'exploration révéla un quartier d'habitation de la ville d'Ugarit dont des descriptions très générales furent données mais qui ne fit pas l'objet d'une publication détaillée par les fouilleurs. L'étude des tombes construites d'Ugarit permit à Sophie Marchegay d'identifier dix-neuf sépultures parmi lesquelles la Tombe 1 [67] localisée en bordure ouest de la « Ville Basse », dans une maison dont toutes les limites n'ont pas été reconnues. La Tombe 1 [67], pillée anciennement, est décrite à la lumière de documents d'archives inédits (tirages photographiques, relevés architecturaux, relevés du matériel) faisant partie du fonds Schaeffer du Collège de France <sup>1</sup>. Elle appartient à la catégorie bien connue des tombes à chambre construite en pierres de taille, en encorbellement et couverte de dalles régulières qui témoignent d'une grande qualité architecturale. L'analyse des rares archives documentant le matériel retrouvé *in situ* et l'étude des caractéristiques architecturales de la tombe permettent de proposer des rapprochements avec d'autres sépultures de ce secteur de Ras Shamra (Tombes LXXVIII [66], LVI [61], LIV[65]).

### ABSTRACT

*The area called «Ville Basse ouest» was excavated under the direction of Claude Schaeffer from 1932 to 1950. The exploration revealed a residential area of the city of Ugarit whose very general descriptions were given but which did not make the subject of a detailed publication by the diggers. The study of the tombs built at Ugarit allowed Sophie Marchegay to identify nineteen burials, among which the Tomb 1 [67] located on the western edge of the «Lower Town», in a house whose boundaries did not been recognized. The Tomb 1 [67], looted formerly, is described in the light of unpublished archival documents (photographic prints, architectural surveys, material records) forming part of the Schaeffer's archives of*

---

\* Musée départemental de Préhistoire des Gorges du Verdon (04) et Université de Lyon, UMR 5133 – Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

\*\* UMR 7192 Proclac, CNRS – Collège de France.

1. Le travail d'exploitation scientifique des archives des fouilles anciennes de Ras Shamra et de Minet el-Beida a déjà permis de s'intéresser à d'autres découvertes faites dans ce secteur. Récemment, nous avons ainsi pu préciser le contexte de trouvaille du miroir RS 7.033 conservé au musée du Louvre (AO 25061) (Matoïan et Carbillet 2014, fig. 1).

*the Collège de France. It belongs to the well-known category of chamber tombs built in stone, corbelled and covered with regular slabs that reflect a high architectural quality. The analysis of the rare archives documenting the material found in situ and the study of the architectural characteristics of the tomb make it possible to propose parallels with other burials of this sector of Ras Shamra (Tombs LXXVIII [66], LVI [61], LIV [65]).*

#### الخلاصة

**فاليري ماتويان وصوفي مارشوغيبه :** "بخصوص المدفن رقم (1/67) المكتشف في (المدينة المنخفضة الغربية) : أرشيف غير منشور يوثق المدافن ذات الغرف المبيّنة من عقد له خرّجة في مدينة أوغاريت".

كشفت الأعمال الأثرية في القطاع الذي أطلق عليه (المدينة المنخفضة الغربية) تحت إدارة كلود شيفر من عام 1932 حتى 1950 عن حي سكني ينتمي إلى مدينة أوغاريت وصف بشكل عام في التقارير الأولية ولم يتم نشره بشكل مفصل من قبل المنقبين. استطاعت صوفي مارشوغيبه خلال دراستها للمدافن المبنية في أوغاريت من تحديد 19 وحدة جنازية كان من بينها المدفن رقم (67/1) والذي يقع عند الحدود الغربية من (المدينة المنخفضة) داخل منزل لم تتكشف حدوده بشكل واضح. تعرض المدفن للنهب سابقاً وتم وصفه بالاستناد إلى وثائق الأرشيف الغير معروفة (صور فوتوغرافية، الرفع الهندسي، رسوم اللقى الجنائزية) والتي تنتمي إلى مجموعة وثائق كلود شيفر المحفوظة في الكوليج دو فرانس. ينتمي هذا المدفن إلى نمط معروف من المدافن التي تتميز بغرفة مبنية من الأحجار المنحوتة بشكل جيد مع عقد له خرّجة. تحليل وثائق الأرشيف للمواد التي وجدت في مكانها ودراسة الطبيعة المعمارية لهذا المدفن مكنتنا من إجراء مقارنات مع مدافن مشابهة له تنتمي لنفس النمط اكتشفت في هذا القطاع من المدينة (المدافن LXXVIII/66, LVI/61, LIV/65).

#### LE SECTEUR DE LA « VILLE BASSE OUEST »

Après nous être attachées au réexamen de la tombe 4253 [642] découverte intacte dans la « Tranchée Sud-acropole »<sup>2</sup>, l'identification de documents inédits dans les archives de la mission de Ras Shamra (fonds C. Schaeffer du Collège de France) nous offre l'occasion de publier plus en détail l'une des tombes construites en pierre de taille et voûtées en encorbellement d'Ougarit : la Tombe 1 [67]<sup>3</sup>. Dégagée en 1950 dans le secteur dit « Ville basse ouest », cette sépulture multiple n'a fait l'objet que d'une courte mention par le fouilleur dans le rapport publié, l'année suivante, dans la revue *Syria*. Claude Schaeffer décrit ainsi les découvertes faites dans cette partie du tell au cours de la quatorzième campagne : « Plus bas, une rangée d'habitations ont commencé à apparaître. L'une d'elles comportait l'atelier d'un bijoutier qui fabriquait des colliers en perles de verre, de cornaline et même d'ambre. [...] Nous avons dégagé ici aussi, un caveau de famille installé dans le sous-sol d'une habitation qui, quoique pillé dans l'antiquité, nous a livré encore un mobilier funéraire instructif »<sup>4</sup>. La même année, il publie une illustration de l'entrée de la chambre funéraire de cette tombe dans son rapport préliminaire de fouille joint au premier volume des *Annales Archéologiques de Syrie*. La légende de la figure – « Entrée d'une tombe de particulier de la ville basse découverte en 1950 »<sup>5</sup> – ne fournit aucune information complémentaire.

2. Dans le volume RSO XXII : MatoĀn et Marchegay 2015. Sur cette sépulture, voir aussi Bérénice Lagarce-Othman dans ce volume.
3. La tombe porte le numéro I dans la nomenclature de C. Schaeffer et le numéro 67 dans celle établie par S. Marchegay en 1999.
4. Schaeffer 1951a, p. 20.
5. Schaeffer 1951b, pl. II, 2. Dans le commentaire, C. Schaeffer (1951b, p. 16-17) ne fait aucune référence à la tombe illustrée sur la planche II.

Le secteur d'habitations connu sous l'appellation de « Ville Basse ouest » a été fouillé principalement avant-guerre, de 1932 à 1939. Après la reprise des travaux sur le terrain en 1948, une seule campagne de fouille s'y est déroulée, en 1950, avec pour objectif l'extension de la fouille vers l'ouest.

Les fouilleurs n'ont pas consacré de publication détaillée aux résultats de cette fouille et les synthèses livrent peu d'informations sur les habitations du Bronze récent révélées par l'exploration. Les plans publiés ne montrent pas d'états du dégagement postérieurs à la campagne de 1937 (fig. 1) et les commentaires portent principalement sur quelques tombes mises au jour en 1935 et de 1937 à 1939. Parmi les sépultures ayant fait l'objet d'une attention particulière dans les rapports, la construction de plusieurs remonte au Bronze moyen 2/3 (LIV [65], LV [63], LVI [61], LVII [62])<sup>6</sup>. Ces dernières, aménagées dans un secteur d'habitat séparé par une impasse de l'îlot auquel appartient la Tombe 1 [67], ont fait l'objet d'analyses plus détaillées, ceci pour deux raisons principales : elles furent retrouvées intactes et l'architecture de l'une d'elles (la Tombe LVI [61]) montre que la tradition des tombes à chambre construite en pierre de taille et en encorbellement remonte au Bronze moyen 2<sup>7</sup>. La Tombe XIII [51] est l'unique sépulture datée du Bronze récent ayant fait l'objet d'un commentaire développé de la part des fouilleurs.

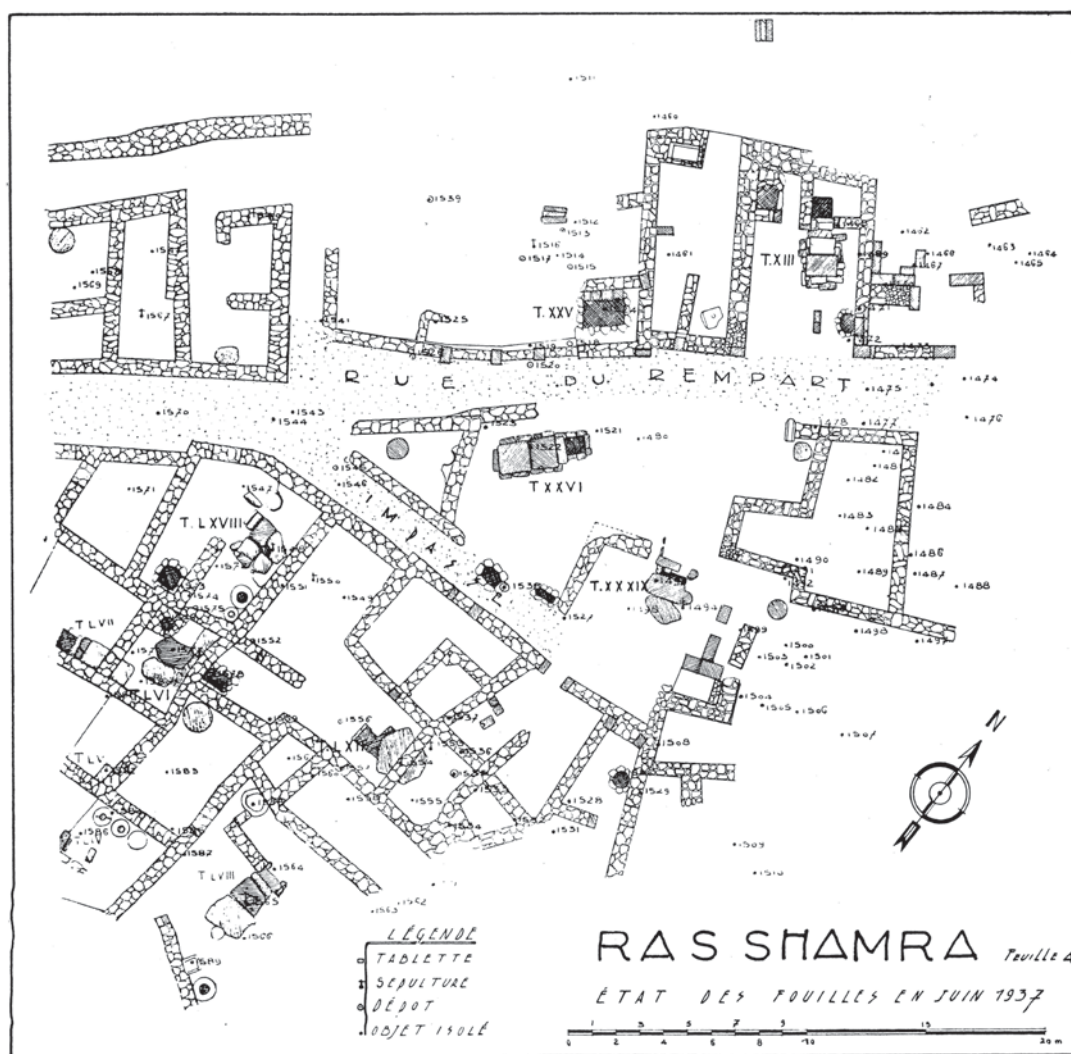


Fig. 1 – Relevés architecturaux dans le secteur de la « Ville Basse ouest », état du dégagement en juin 1937 (Schaeffer 1938, fig. 16).

6. Courtois 1979, col. 1202-1208, fig. 910 aux col. 1177-1178 ; Saadé 1979, p. 130-131 ; Yon 1997, p. 128-129, p. 128, fig. 69 ; Saadé 2011, p. 275-276.

7. Marchegay 2008, p. 103.



Dix-neuf tombes construites ont été identifiées par Sophie Marchegay dans le secteur de la « Ville basse ouest »<sup>8</sup>, la Tombe I [67] étant la seule exhumée après guerre (*fig. 2*). Au printemps 1996, à l'occasion d'une mission sur le terrain, S. Marchegay l'a étudiée, photographiée et classée dans le groupe des tombes à chambre construite en pierres de taille, en encorbellement et couverte de dalles régulières. Elle appartient à la catégorie qui témoigne d'une grande qualité architecturale, la moins fréquente à Ougarit bien que la plus connue<sup>9</sup>.

D'après les notes de fouilles de 1950<sup>10</sup>, cette tombe a été retrouvée au point topographique 163 (carroyage général : A/3 s). La dalle de couverture a été retrouvée à 1,95 m sous le niveau de la surface du tell. L'altitude moyenne au sommet de la couverture (en mai 1996) est : 12,69 m. La seconde indication relative à la stratigraphie donnée par le fouilleur est que cette dalle de couverture est à 15 cm au-dessus du sol auquel correspond le point topographique 161.

Les documents d'archive identifiés au Collège de France (fonds Schaeffer) sont des tirages photographiques, en noir et blanc, et des relevés d'architecture des vestiges mis au jour lors de la fouille de cette sépulture.

Les huit photographies (*fig. 3 à 10*) documentent toutes l'extérieur de la tombe. À une exception près, elles montrent des vues de l'entrée de la chambre funéraire et du parement extérieur de la paroi orientale de la chambre funéraire en cours de fouille. Ces photographies documentent deux étapes du dégagement : sur un premier lot (*fig. 3 à 5*), seules les trois assises supérieures de la partie nord de la paroi orientale sont dégagées, alors que sur un second lot (*fig. 6 à 9*), cinq assises sont visibles. Une seule vue montre l'environnement de la tombe, à savoir l'un des murs de l'habitation sous laquelle cette sépulture a été retrouvée (*fig. 6*). Il s'agit du mur délimitant à l'ouest l'espace sous lequel est aménagée la tombe.

Les photographies montrent que C. Schaeffer a poursuivi la fouille à une altitude bien plus basse que celle du ou des sols sous lesquels cette sépulture fut aménagée, dégageant ainsi les parois externes de la chambre funéraire qui étaient à l'origine enfouies dans les terres sous les sols de la maison. D'autres exemples de ce type de dégagement existent sur le tell (cf. Résidence dite « de la Reine-Mère »<sup>11</sup>), ainsi qu'à Minet el-Beida<sup>12</sup> (*fig. 11*).

La photographie reproduite à la figure 10 illustre une étape du relevé architectural de la tombe et présente un caractère plus anecdotique. On voit deux membres de l'équipe de la mission – Paul Alexandre Pironin, architecte associé à la mission à partir de 1935<sup>13</sup>, à droite, et son assistant, M. Suffert<sup>14</sup>, à gauche – occupés à établir le relevé en plan de la sépulture. Le cliché immortalise les deux hommes en train de prendre des mesures à l'aide d'un fil à plomb, tenu par P.A. Pironin. La valeur historiographique de ce document repose sur la rareté des vues montrant les architectes de la mission au travail sur le terrain<sup>15</sup>.

8. Marchegay 1999, cat. [51] à [69].

9. Marchegay 2007 ; Marchegay 2008.

10. Schaeffer 1950, Notes de fouille, p. 71, à la date du 15 novembre.

11. Callot 1986, p. 715 ; Bessac 2013, p. 119-120, fig. 8, 10, 11.

12. Schaeffer 1929, pl. LVII : 1 et 4.

13. Callot 2017.

14. Schaeffer 1951a, p. 3, note 1 : M. Suffert est qualifié d'« assistant volontaire ».

15. Voir Callot 2017 pour des vues montrant J. de Jaegher et J. Fagard sur le chantier.

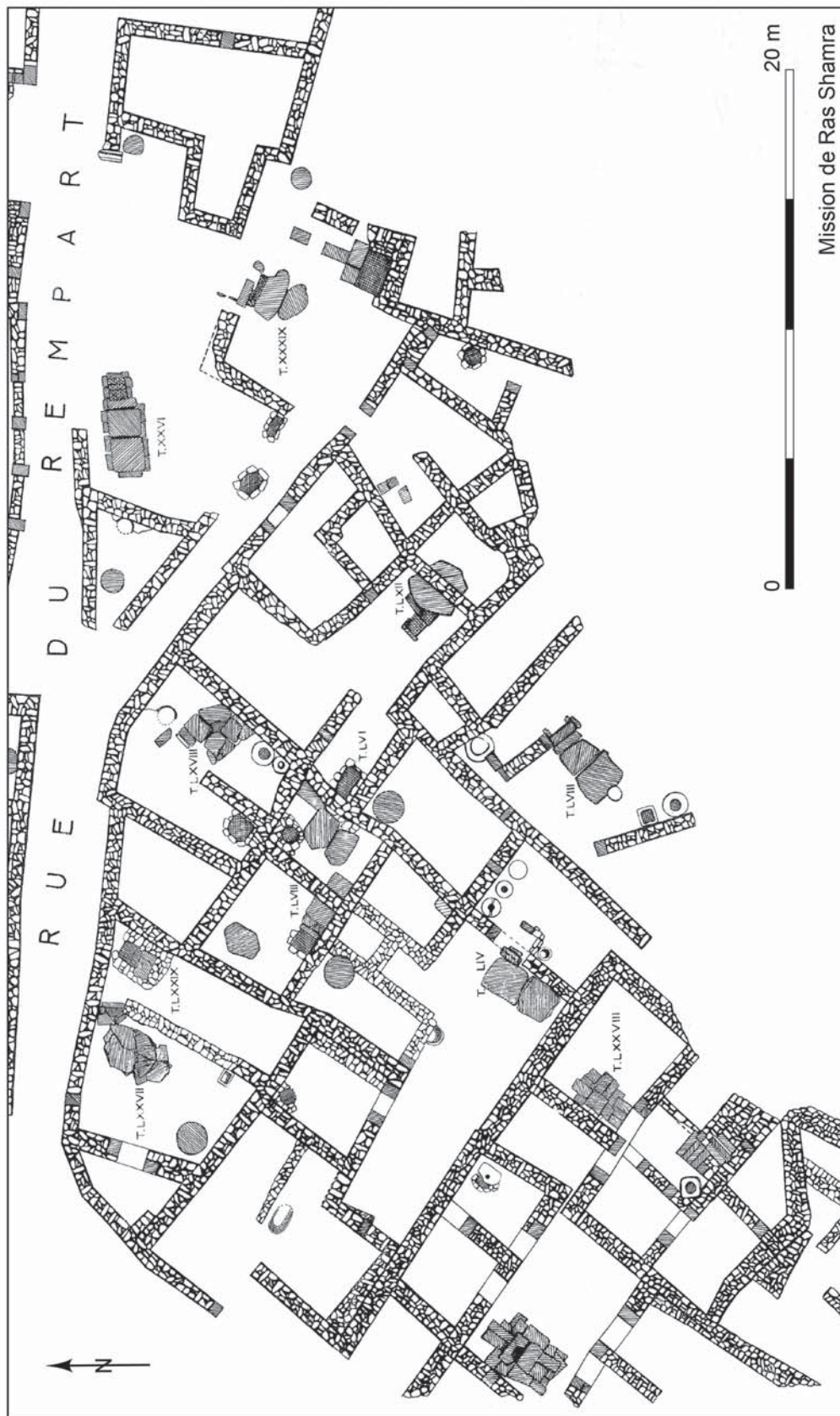


Fig. 2 — Plan inédit de la « Ville Basse ouest » (Mission de Ras Shamra, infographie G. Devilder et Y. Matoïan).



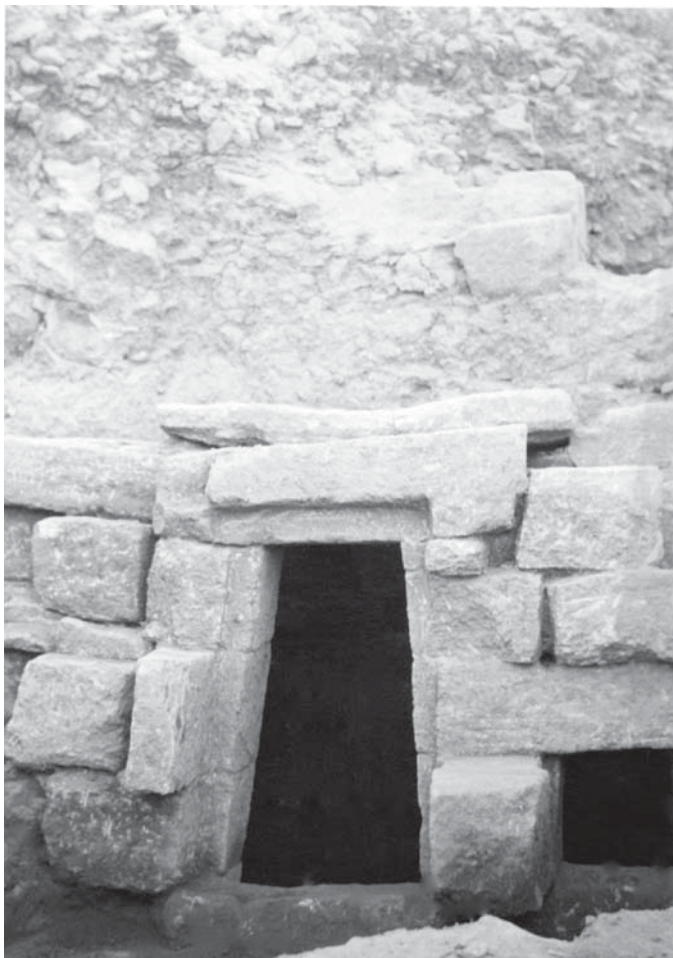
*Fig. 3 – Vue de la paroi orientale de la chambre funéraire de la Tombe I [67] de la « Ville Basse ouest » en cours de dégagement (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).*



*Fig. 4 – Vue de la paroi orientale de la chambre funéraire de la Tombe I [67] de la « Ville Basse ouest » en cours de dégagement (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).*



*Fig. 5 – Vue de la paroi orientale de la chambre funéraire de la Tombe I [67] de la Ville basse ouest en cours de dégagement (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).*



*Fig. 6 – Vue de la partie centrale paroi orientale de la chambre funéraire de la Tombe I [67] de la « Ville Basse ouest » avec, à l'arrière plan, la paroi du mur ouest délimitant l'espace sous lequel est aménagée cette sépulture (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).*



*Fig. 7 – Vue de la partie centrale paroi orientale de la chambre funéraire de la Tombe I [67] de la « Ville Basse ouest » (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).*



*Fig. 8 – Vue de la paroi orientale de la chambre funéraire de la Tombe I [67] de la « Ville Basse ouest » avec, à l'arrière plan, la paroi du mur ouest délimitant l'espace sous lequel est aménagée cette sépulture (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).*



*Fig. 9 – Vue de la paroi orientale de la chambre funéraire de la Tombe I [67] de la « Ville Basse ouest » avec, à l'arrière plan, la paroi du mur ouest délimitant l'espace sous lequel est aménagée cette sépulture (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).*



*Fig. 10 – 1950 : Paul Alexandre Pironin et son assistant M. Suffert, sur les dalles de couverture de la Tombe I [67] (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie V. Matoïan).*



Fig. 11 – Tombe construite en pierre de taille dont les parois ont été dégagées lors de la fouille (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie V. Matoïan).

#### L'EMPLACEMENT DE LA TOMBE

Huit relevés (cinq plans et trois coupes) ont été identifiés. Le plan reproduit à la figure 12 complète les informations livrées par celui de la figure 2. Ce dernier, un plan général du secteur de la « Ville Basse ouest », montre que la tombe est placée sous une construction située à la limite ouest du chantier. Elle n'a pas été entièrement fouillée, le plan et l'organisation de cette construction restant inconnus. L'édifice semble bien appartenir au dernier état de la « Ville Basse ouest » (Bronze récent final). La tombe est placée sous un grand espace de plan rectangulaire de 6 m sur 4 m.

Sur le relevé de la figure 12 (de même que sur les photographies des figures 6 et 10 et sur la coupe de la figure 13<sup>16</sup>), on note la présence d'une ouverture dans le mur nord-est, alors que ce passage n'est pas indiqué sur le plan d'ensemble du secteur (fig. 2), au contraire des ouvertures aménagées dans les autres murs qui sont bien présentes sur les deux documents. Nous n'avons pas d'explication à même d'éclairer cette discordance des sources. Si l'on considère qu'il s'agit d'un oubli sur le plan général, on notera alors que le *locus* sous lequel est aménagée la tombe est muni d'un nombre élevé d'ouvertures : cinq au total.

Le relevé de la figure 12 montre les deux dalles rectangulaires qui recouvraient le sommet de la chambre funéraire. La dalle au sud (1 m x 0,50 à 0,70 m ; épaisseur 0,10 à 0,15 m) était en place lors de la fouille, alors que la dalle au nord (1,10 m x 0,50 m, épaisseur 0,15 m) a été découverte fracturée, probablement par les pilliers.

16. La hauteur conservée du jambage sud de cette ouverture est de 0,60 m.



Fig. 12 – Plan de situation de la tombe 1 [67], relevé de Paul Alexandre Pironin (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).



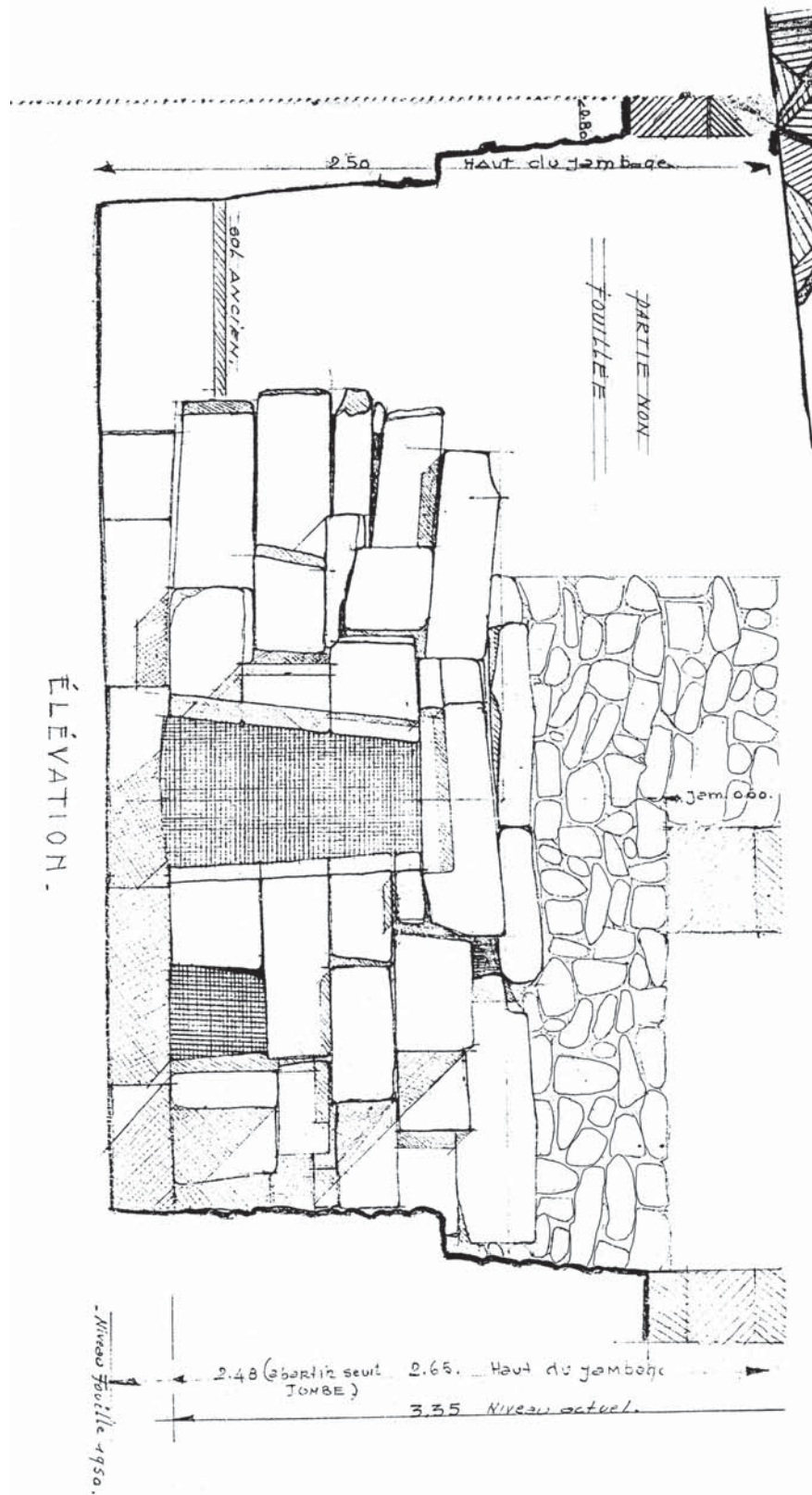


Fig. 13 – Coupe Sud-Nord montrant l'élevation de la paroi orientale de la tombe I [67], relevé de Paul Alexandre Pironin (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croitieu).

## LE DROMOS

Ce relevé, de même que la coupe de la figure 14, le plan schématique de la figure 15 et les photographies de la tombe montrent que l'entrée de la tombe était, lors de la fouille de 1950, dans le même état qu'en 1996 : le *dromos* a « disparu », sans que nous ne disposions de données pour connaître les raisons de cette destruction (pillages anciens ?).

Sur la coupe de la figure 14, à l'emplacement du *dromos*, l'architecte a indiqué : « murs du *dromos* détruits ». Des pierres de taille font saillie sur la paroi orientale de la chambre funéraire, de part et d'autre de la porte d'accès à la chambre funéraire. Ces blocs sont chaînés avec les murs de la paroi orientale de la tombe et semblent former le départ des parois du *dromos*, qui était donc orienté ouest-est. S'il s'agit des vestiges du *dromos*, celui-ci était placé sur le long côté est de la chambre funéraire, orientée nord-sud.

Sur le plan de la figure 12, deux dalles sont indiquées à l'est de la tombe. Leur forme et leur disposition pourraient peut-être correspondre à une partie de la couverture du *dromos*, ce que ne permet toutefois pas de confirmer la documentation dont nous disposons.

La disposition du *dromos* est peu fréquente dans les tombes en pierres de taille de cette période, qui possèdent généralement un *dromos* placé sur un des petits côtés de la chambre funéraire et dans le même axe que celle-ci. Cependant, les contraintes liées à l'organisation de l'habitat dans lequel la tombe devait s'insérer conduisaient parfois à des modifications du plan des tombes, comme c'est le cas ici, où la partie sud de la pièce sous laquelle était enfouie la chambre funéraire était trop réduite pour y aménager le *dromos*.

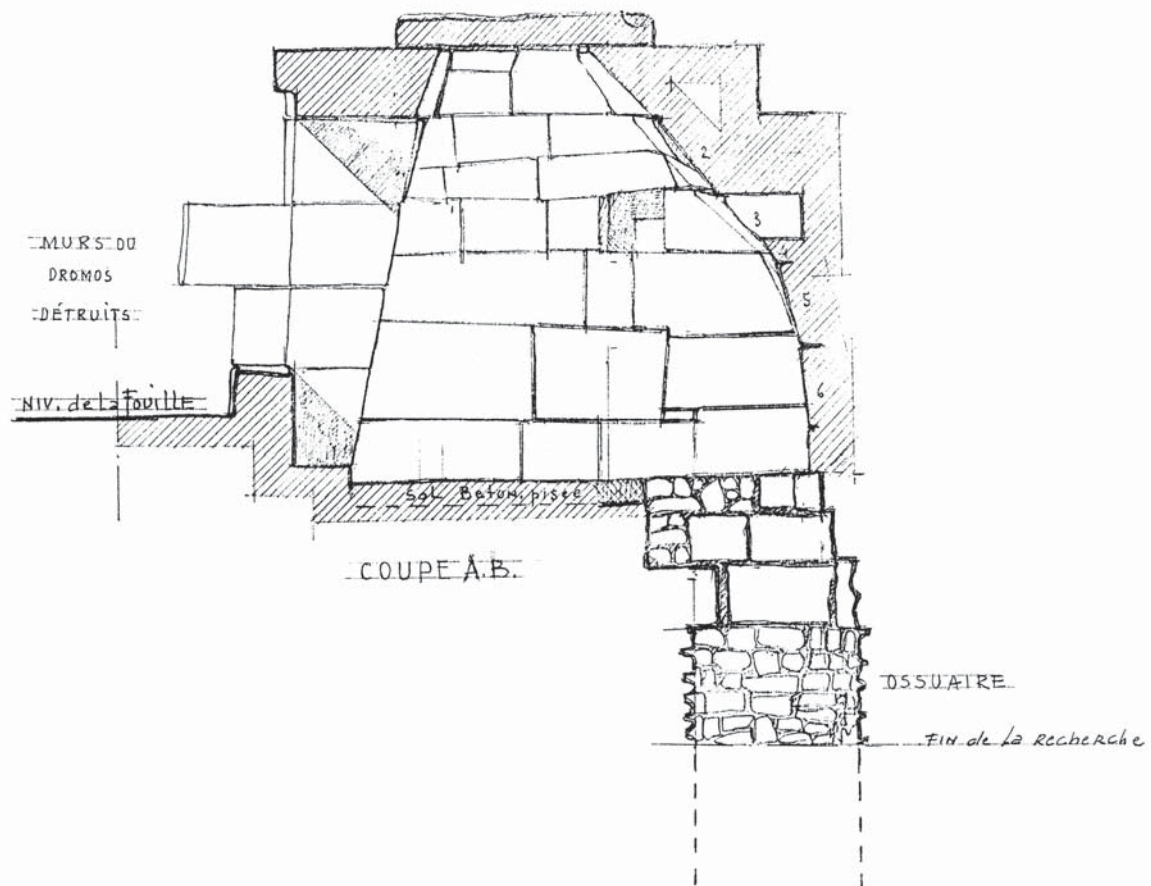


Fig. 14 – Coupe Est-Ouest de la tombe I [67], relevé de Paul Alexandre Pironin (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).

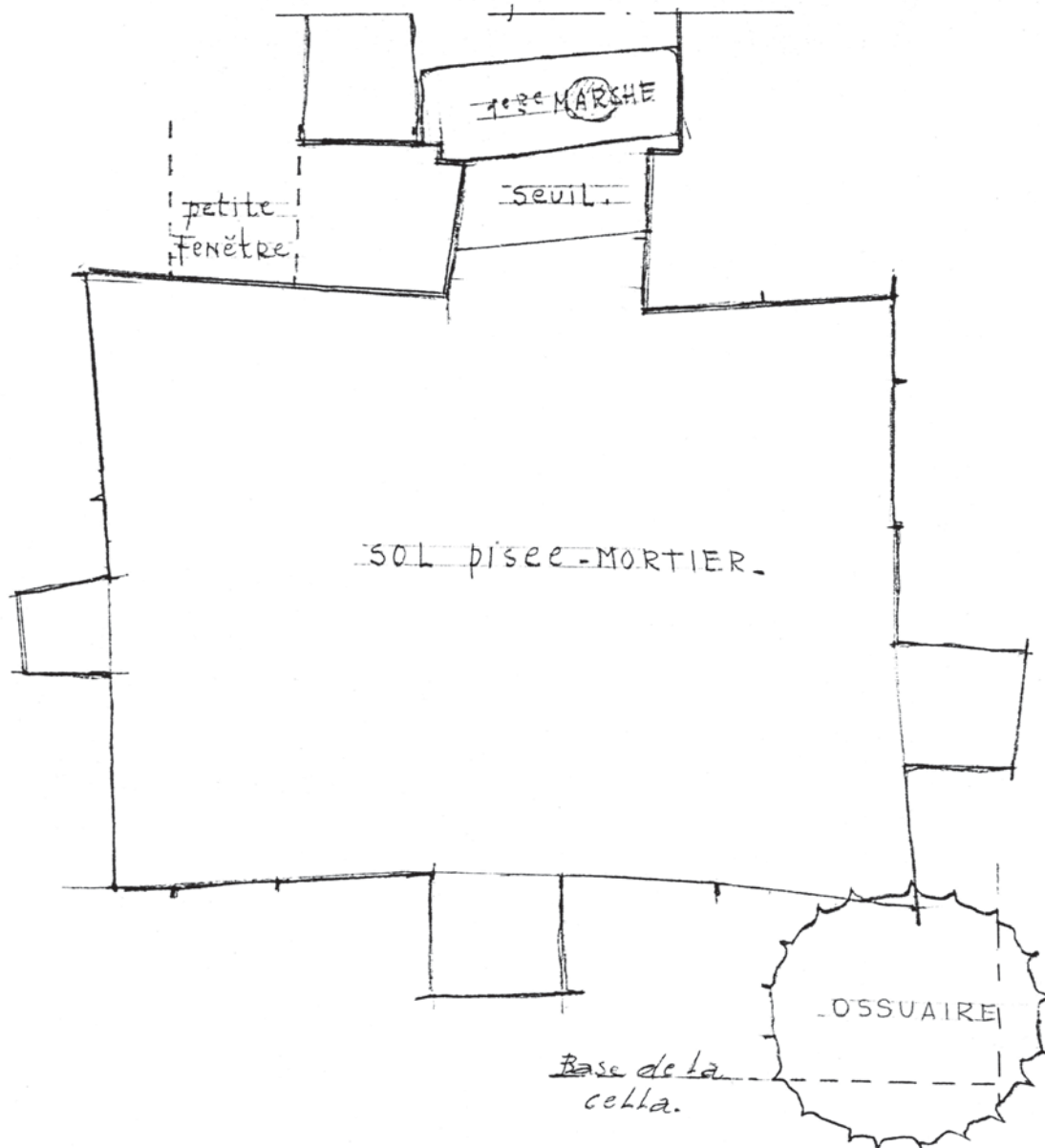


Fig. 15 – Plan schématique de la tombe I [67], relevé de Paul Alexandre Pironin (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).

### LA PORTE DE LA CHAMBRE FUNÉRAIRE

La porte a été ménagée à peu près au centre de la paroi orientale de la chambre funéraire. Elle est de forme trapézoïdale, large de 0,55 m à la base et de 0,40 m au sommet, haute de 1 m au niveau de la première marche du *dromos*, et de 1,35 m au niveau du seuil de la porte, plus bas de 0,35 m (fig. 14 et 15). La porte est profonde de 0,30 m au niveau du seuil et profonde de 0,50 m au sommet, en raison de l'encorbellement de la paroi.

Sur la coupe de la figure 16, le seuil de la chambre funéraire est à une profondeur de 3,35 m par rapport au niveau de surface du tell au début de la fouille.

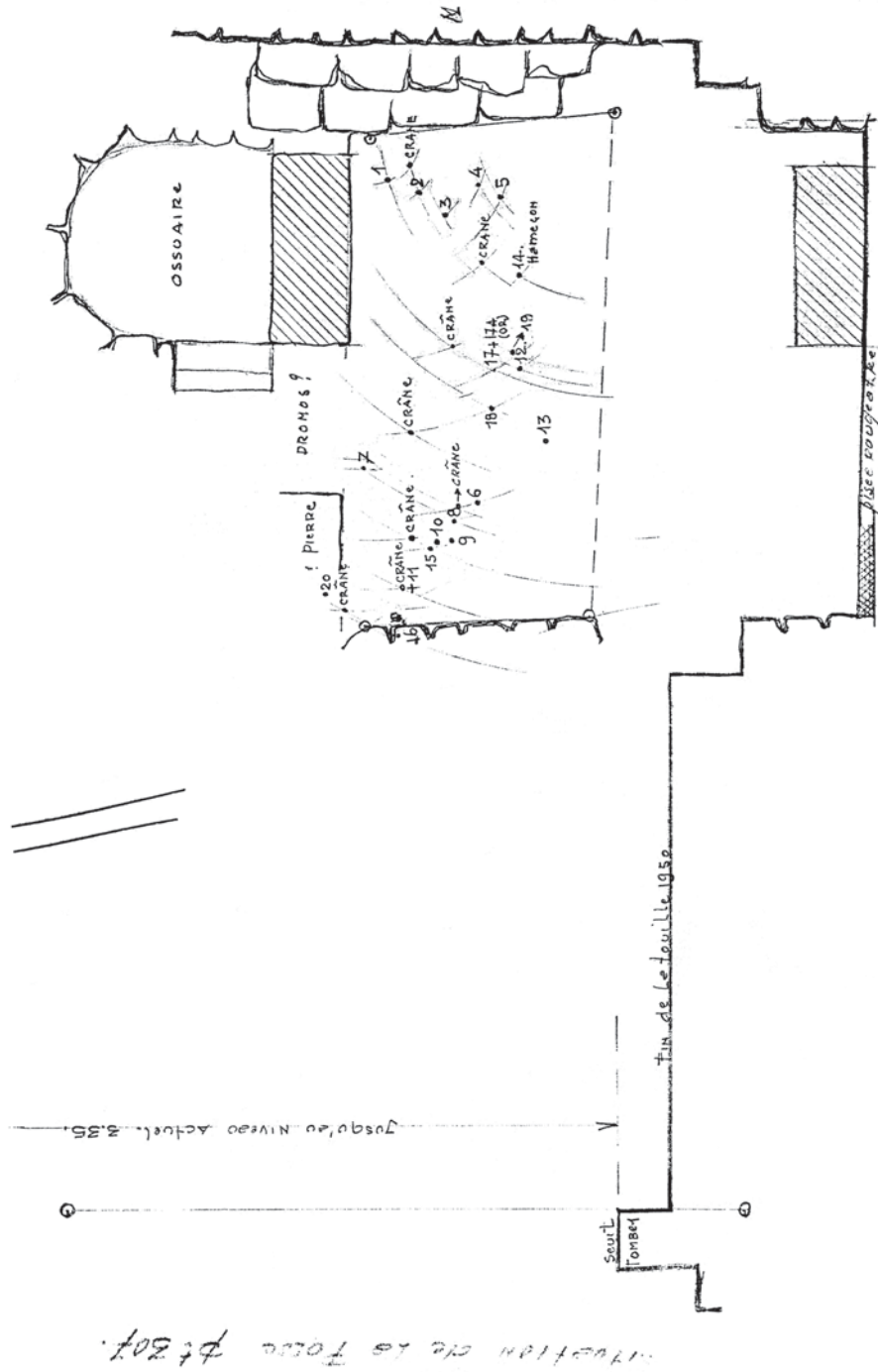


Fig. 16 – Coupe du secteur fouillé en 1950 à l'est de la tombe I [67] et plan schématique localisant le matériel retrouvé in situ dans la sépulture, relevé de Paul Alexandre Pironin (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).

Les jambages de la porte sont constitués des blocs de la paroi orientale de la chambre funéraire. Une première marche précède le seuil, elle est faite d'un bloc posé de champ (L. 0,50 m, l. 0,22 m, haut. visible 0,35 m). Le seuil est fait d'un des blocs de la première assise de la paroi est (L. 0,75 m, l. 0,25 m, haut. 0,35 m). Le linteau de la porte est formé d'un grand bloc rectangulaire (L. 1,10 m, haut. 0,25 à 0,30 m, l. max. 0,65 m).

Du côté extérieur (est), le linteau a été taillé d'une large feuillure (L. 0,60 m, haut. 8 cm, prof. 8 cm) qui se poursuit de chaque côté de la porte. La porte était probablement fermée d'une dalle, posée verticalement et s'encastant dans ces feuillures. Les dimensions restituées de cette dalle sont : hauteur 1,05 m, largeur 0,65 m et épaisseur 0,10 m.

## LA CHAMBRE FUNÉRAIRE

Sur le terrain, en 1996, la couverture de la tombe et des blocs des assises supérieures n'étaient plus en place et la chambre funéraire était encombrée de pierres. Celle-ci, de plan rectangulaire (2,35 m x 1,85 m), est orientée nord-sud. Sa hauteur est de 1,70 m depuis le sol jusqu'au sommet de la voûte. Les parois<sup>17</sup> sont entièrement construites en pierres de taille (la première assise reposant sur des moellons<sup>18</sup>) et elles sont toutes en encorbellement. L'encorbellement est moins prononcé à l'est. Les blocs sont de tailles inégales et sont disposés sur sept assises irrégulières. L'ensemble a été très bien ravalé.

Comme dans la majorité des tombes construites en pierres de taille, le sol était en terre battue<sup>19</sup>. Sur la coupe de la figure 14, on peut lire l'indication suivante : « sol béton pisé ». Il se trouve à 10/15 cm au-dessus de la base de la première assise en pierres de taille. En 1996, il était encore conservé par endroits.

La chambre funéraire présente plusieurs aménagements intérieurs : un puits et des niches murales. Le puits est placé dans l'angle au sud-ouest de la chambre funéraire (fig. 14 et 15). Ses parois sont construites en moellons et en pierres de taille. À l'ouverture, il mesure 0,55 m de diamètre. Sur 0,35 m de hauteur ses parois sont en moellons et en pierres de taille, sur 0,70 m de diamètre ; puis il marque un décrochement avec une assise de pierres de taille haute de 0,22 m ; enfin ses parois sont entièrement en petits moellons et sont larges de 0,55 m. Le puits a été fouillé jusqu'à 1,10 m de profondeur, mais le relevé indique que le fond n'a pas été atteint. En 1996, il était en partie comblé (prof. visible 0,80 m).

La fonction des puits aménagés dans les sépultures est difficile à interpréter en raison du manque d'informations sur leur fouille et des pillages. Il semble qu'ils aient généralement servi de zone de rebut pour accueillir les restes des inhumations antérieures, comme c'est probablement le cas ici, tandis que dans d'autres cas (moins fréquents) où ils étaient placés au centre de chambres funéraires construites en pierres de taille, ils avaient une destination rituelle (dépôts votifs et libations)<sup>20</sup>.

Sept niches ont été ménagées dans les quatre parois de la chambre funéraire. Le plan schématique de la figure 15 n'en indique que trois. Les niches sont de différentes tailles et placées à différentes hauteurs :

- dans la paroi Nord : 3 niches fermées au fond par une dalle. Niche Ouest (haut. 0,18 m, l. 0,25 m, prof. 0,25 m) ; niche Est (haut. 0,19 m, l. 0,22 m) ; niche supérieure (haut. 0,24 m, l. 0,15 m, prof. 0,20 m) ;
- dans la paroi Ouest : 2 niches fermées au fond par une dalle. Niche dans la 5<sup>e</sup> assise (l. 0,30 m, haut. 0,25 m, prof. 0,30 m) ; niche dans la 6<sup>e</sup> assise (haut. 0,28 m, l. 0,23 m, prof. 0,20 m) ;

17. Dimensions prises en 1996 : paroi nord (longueur à la base : 1,85 m ; hauteur conservée depuis le sol : 1,50 m) ; paroi est (longueur à la base : 2,85 m, hauteur conservée depuis le sol : 1,70 m) ; paroi ouest (longueur à la base : 2,85 m ; hauteur conservée depuis le sol : 1,70 m) ; paroi sud (longueur à la base 2,35 m ; hauteur conservée depuis le sol : 1,70 m).

18. On retrouve cette caractéristique dans la chambre funéraire de la Tombe LVI [61] de la « Ville Basse ouest » (Marchegay 1999).

19. Marchegay 1999, p. 117.

20. Margueron 1983 ; Matoian 2013.

– dans la paroi Sud : 1 niche ménagée dans la 4<sup>e</sup> assise, fermée au fond par une dalle (haut. 0,25 m, l. 0,30 m, prof. 0,25 m) ;

– la paroi Est, au nord de la porte, présente une large ouverture ménagée dans la 2<sup>e</sup> assise (haut. 0,35 m, l. 0,35 m, prof. 0,30 m). Elle est particulièrement bien visible sur la photographie de la figure 9 et sur le relevé de la figure 13. L'architecte a noté « petite fenêtre » (*fig. 15*), mais il pourrait s'agir d'une grande niche, peut-être « détruite » au cours de la fouille.

Aucun matériel n'est signalé comme provenant de l'une des niches de cette tombe. Nombreuses sont les tombes construites dont la chambre funéraire comporte des niches. Leur nombre et leur disposition sont très variables <sup>21</sup>. Dans les caveaux construits en pierres de taille on en dénombre en moyenne entre 2 et 6 ; avec ses 7 niches, la tombe I [67] se situe ainsi au dessus de cette moyenne. De plus, il est peu fréquent, comme c'est le cas dans cette sépulture, que leur emplacement soit à des hauteurs différentes.

### LES RESTES HUMAINS ET LE MOBILIER RETROUVÉS *IN SITU*

Sur le relevé du matériel funéraire *in situ*, six crânes d'adultes sont dessinés, ainsi que quelques os longs mêlés aux vases et aux autres objets du mobilier funéraire (*fig. 17*). Aucun squelette n'a visiblement été découvert en position anatomique. Sur un autre relevé, qui indique la numérotation donnée par les fouilleurs en vue de l'identification du matériel *in situ* (*fig. 16*), huit crânes sont indiqués (voir aussi *fig. 18*). La chambre funéraire contenait ainsi les restes d'au moins huit individus.

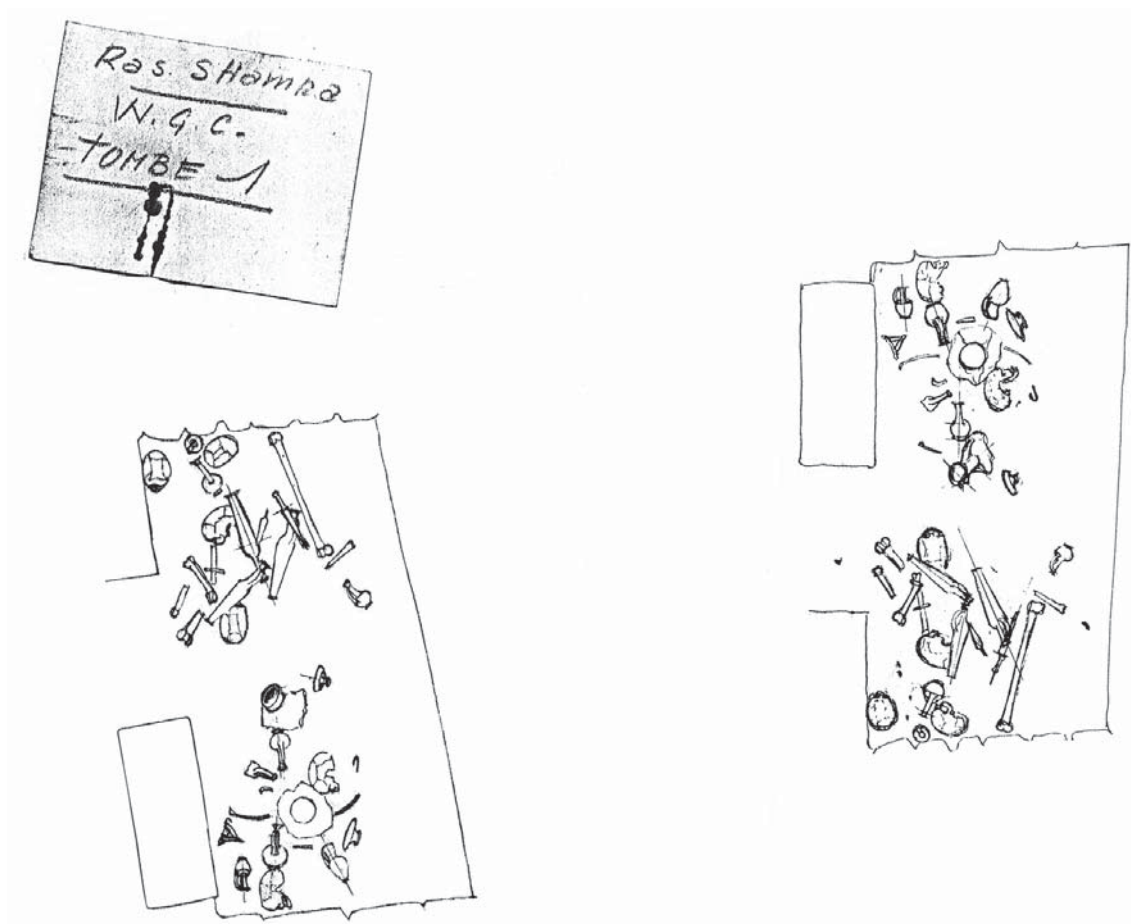


Fig. 17 – Relevés des vestiges osseux et des objets retrouvés *in situ* dans la tombe I [67], relevé de Paul Alexandre Pironin (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France, infographie E. Croidieu).

21. Callot 1994, p. 170-171.

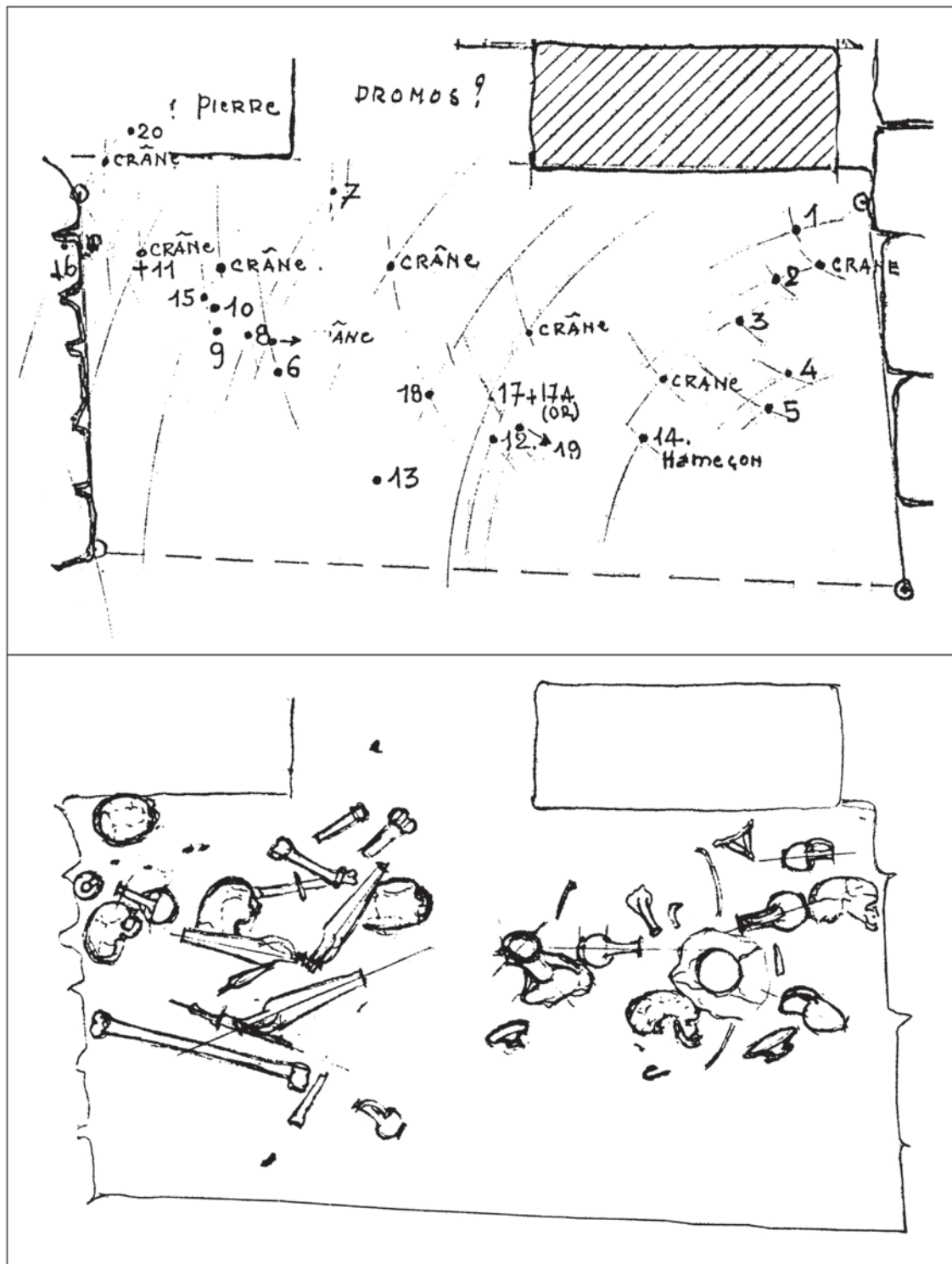


Fig. 18 – Juxtaposition des deux relevés des vestiges osseux et des objets retrouvés in situ dans la tombe I [67].

Sur l'inventaire des trouvailles de 1950, un seul objet a été inscrit comme provenant de cette tombe. Son numéro d'inventaire est RS 14.124 : « Poids en pierre brun-gris, forme olive irrég. L. 4,8. D. 2,2. 46,26 g, Tombe 1 (1950) dans la chambre funéraire sur le sol ». L'objet a été identifié dans les collections

du Musée national de Damas par Étienne Bordreuil, qui le décrit comme un poids en stéatite/chloritite en forme d'olive, d'une masse de 45,2 g<sup>22</sup>.

Les autres objets mis au jour lors de la fouille de la chambre funéraire n'ont pas été reportés sur les inventaires de la mission. Seuls les relevés des figures 16 et 17 apportent des informations complémentaires. Le relevé de la figure 16 localise des découvertes numérotées de 1 à 20, avec un numéro double (17 + 17 A), ce qui suggère la mise au jour d'un minimum de 21 items (en plus des crânes et des os longs) : vases en céramique, deux poignards, une tête de lance, un hameçon et un objet en or (non identifié). Le caractère schématique des relevés ne nous autorise pas à conclure sur la datation du matériel. Les formes céramiques reconnues pourraient orienter vers le début du Bronze récent<sup>23</sup>. Ainsi, comme la couche supérieure de la Tombe LIV de la « Ville Basse ouest »<sup>24</sup>, le mobilier Tombe I [67] semble comporter des *spindle-bottles* (le relevé permet d'identifier trois spécimens), des *bilbils* et un fragment de bol à anse ogival, probablement de provenance chypriote.

## CONCLUSION

La Tombe I [67], outre le fait que l'étude sur le terrain et l'analyse des documents d'archive montrent la « destruction » inexplicable de *dromos*, présente des particularités que nous souhaitons souligner en conclusion. L'absence d'une publication détaillée par les fouilleurs ne permet pas de connaître le contexte chrono-stratigraphique précis de cette sépulture. Si son lien avec l'édifice du Bronze récent sous lequel elle est aménagée est avéré, alors on notera son installation sous un *locus* de relativement grandes dimensions muni de nombreuses ouvertures soulignant son rôle clé dans le bâtiment.

La tombe se distingue par un nombre de niches supérieur à la moyenne, surtout si l'on considère les dimensions modestes de la chambre funéraire, et par la position du « puits funéraire » dans un des angles de la chambre funéraire. Cet emplacement est inhabituel pour une tombe construite en pierres de taille, car les puits ménagés dans les tombes de ce type à Ougarit sont habituellement placés au centre de la chambre funéraire. En revanche, il est plus fréquent dans les caveaux construits en moellons.

Certaines caractéristiques architecturales pourraient permettre un rapprochement avec la Tombe LVI [61] du Bronze moyen 2 de la « Ville Basse ouest », outre le fait que nous soyons en présence de deux sépultures à chambre construites en pierre de taille et voûtée en encorbellement :

- le positionnement du *dromos* perpendiculairement à l'un des longs côtés de la chambre funéraire. Seules seize tombes d'Ougarit possèdent un *dromos* de ce type. Pour dix d'entre elles, ces tombes (du Bronze moyen et du Bronze récent) sont construites en moellons et couvertes de dalles. Les six autres sont caractérisées par l'emploi de la pierre de taille et la moitié est localisée dans le secteur de la « Ville Basse ouest »<sup>25</sup>. Il s'agit de la Tombe LVI [61], découverte intacte et datée du Bronze moyen 2, de la Tombe LXXVIII [66], retrouvée pillée et pour laquelle l'étude de l'ensemble du matériel reste à faire, et de la Tombe I [67] ;

- le positionnement des assises de pierres de taille des parois de la chambre funéraire sur une assise de moellons ;

- la forme trapézoïdale de la porte de la chambre funéraire. Elle est en effet plutôt atypique dans la typologie des portes des tombes construites en pierres de taille. Claude Schaeffer a défini trois types de portes pour les tombes de cette catégorie (*fig. 19*). Cette typologie a été complétée par S. Marchegay (1999) avec deux autres types correspondant aux portes non voûtées : certaines sont en encorbellement terminé

22. Bordreuil 2004, cat. 153 ; Bordreuil 2019, tome II, cat. 175 (la provenance doit être corrigée).

23. Cette datation diffère de celle proposée dans Marchegay 1999, à savoir Bronze Récent 2 et/ou 3.

24. Schaeffer 1938.

25. Marchegay 1999, tome 1, p. 96.



par linteau droit tandis que d'autres ont des jambages verticaux et un linteau droit. La porte de la tombe I [67] en est une variante, avec des jambages en pierres de taille disposées en léger encorbellement et retaillés de manière rectiligne depuis la base jusqu'au linteau droit, donnant ainsi une forme trapézoïdale à l'ouverture

La Tombe I [67] fut pillée dans l'antiquité et les données sur le matériel qui y fut retrouvé sont succinctes. Nous avons proposé le début du Bronze récent (xvi<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.), mais l'hypothèse d'une utilisation dès la fin du Bronze moyen n'est pas à exclure et permettrait alors de rapprocher cette sépulture d'autres tombes du même secteur, telles la Tombe LIV et la Tombe LVI déjà citées.

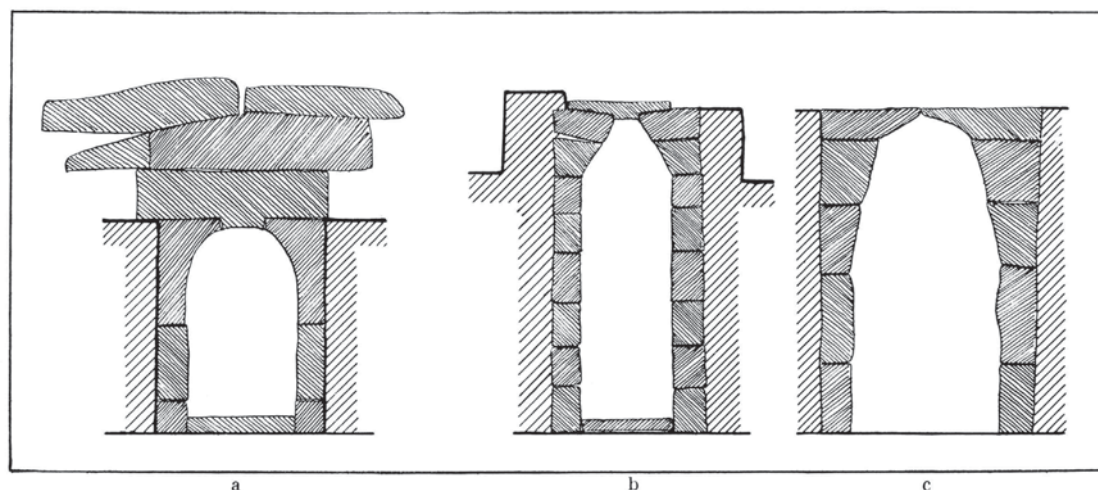


Fig. 81. — Trois types de porte différents des grands caveaux funéraires de Ras Shamra (p. 79).

Fig. 19 – Typologie des portes d'entrée de la chambre funéraire des tombes à chambre construite d'Ougarit établie par Claude Schaeffer (d'après Schaeffer 1939, infographie G. Devilder).

## BIBLIOGRAPHIE

- BESSAC J.-C. 2013, « Les roches de construction d'Ougarit : production, façonnage, mise en œuvre », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques III*, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éditions Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, p. 111-141.
- BORDREUIL É. 2004, *Les systèmes pondéraux à Ras Shamra-Ougarit à l'âge du Bronze récent*, Institut Catholique de Paris (master non publié).
- BORDREUIL É. 2019, *Peser, mesurer, compter à Ras Shamra-Ougarit à la fin de l'âge du Bronze récent*, Thèse de doctorat à l'Université de Louvain-la-Neuve.
- CALLOT O. 1986, « La région nord du palais d'Ougarit », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, novembre-décembre, p. 735-755.
- CALLOT O. 1994, *La tranchée « Ville Sud »*, *Études d'architecture domestique*, Ras Shamra – Ougarit X, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- CALLOT O. 2017, « Des architectes sur les fouilles d'Ougarit (1933-1969) », in V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, I*, Ras Shamra – Ougarit XXV, Éditions Peeters, Louvain, p. 43-56.

- COURTOIS J.-C. 1979, « Ras Shamra : Archéologie », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Paris, col. 1124-1362.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- MARCHEGAY S. 2007, « Les pratiques funéraires à Ougarit à l'âge du Bronze », in J.-M. Michaud (dir.), *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche*, Actes du congrès international de Sherbrooke 2005, GGC éditions, p. 423-447.
- MARCHEGAY S. 2008, « Les pratiques funéraires à Ougarit au II<sup>e</sup> millénaire. Bilan et perspectives des recherches », in M. Yon et Y. Calvet (dir.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent*, TMO 47, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, p. 97-118.
- MARGUERON J. 1983, « Quelques réflexions sur certaines pratiques funéraires d'Ougarit », *Akkadica* 32, p. 5-31.
- MATOÏAN V. 2013, « La Maison dite "de Rashapabou" : Inventaire des objets découverts lors de la fouille de l'édifice et essai d'interprétation », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques III*, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éd. Peeters, Paris – Leuven – Walpole, p. 157-202.
- MATOÏAN V., CARBILLET A. 2014, « «Miroirs, mes beaux miroirs...» ou un instrument de toilette peu attesté à Ugarit », *Classica et Semitica* 7, p. 171-181.
- MATOÏAN V., MARCHEGAY S. 2015, « Réexamen d'une sépulture découverte intacte dans la Tranchée Sud-acropole : la tombe 4253 [642] de Ras Shamra », in B. Geyer, V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *De l'île d'Aphrodite au Paradis perdu, itinéraire d'un gentilhomme lyonnais. En hommage à Yves Calvet*, Ras Shamra – Ougarit XXII, Éd. Peeters, Leuven, p. 81-126.
- SAADÉ G. 1979, *Ougarit, Métropole cananéenne*, Beyrouth.
- SAADÉ G. 2011, *Ougarit et son royaume, des origines à sa destruction*, Bibliothèque archéologique et historique 193, Beyrouth.
- SALLES J.-F. 1995, « Rituel mortuaire et rituel social à Ras Shamra/ougarit », in S. Campbell, A. Green (eds.), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxbow Monograph 51, Oxford, p. 171-184.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1929, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra (Campagne du printemps 1929) », *Syria* 10, p. 285-297.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1938, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Neuvième campagne (printemps 1937) : rapport sommaire », *Syria* 19, p. 313-327.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1939, *Ugaritica. Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra III, Bibliothèque Archéologique et Historique 31, Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1951a, « Reprises des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit. Sondages de 1948 et 1949, et campagne de 1950 », *Syria* 28, p. 1-21.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1951b, « Premier rapport sur la reprise des fouilles de Ras Shamra en Syrie », *Annales Archéologiques de Syrie* 1, p. 5-18.
- YON M. 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.